



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

À propos de la personne

Milton Friedman est né le 31 juillet 1912 à Brooklyn, New York, fils d'immigrés juifs d'Europe de l'Est. Ses parents ne disposaient que de moyens modestes et tenaient un petit commerce. Ces expériences ont façonné sa conception de l'esprit d'entreprise, du travail acharné et de l'importance des opportunités économiques. Milton Friedman est considéré comme l'un des économistes les plus éminents du XXe siècle. Aux côtés de son épouse Rose Friedman, elle-même économiste de renom et co-auteure de nombreux ouvrages, il s'est engagé en faveur d'une société placée sous le signe de la liberté individuelle, de la responsabilité personnelle et de la concurrence. Après ses études d'économie, Friedman a enseigné pendant de nombreuses années à l'université de Chicago, où il est devenu l'une des figures marquantes de ce qu'on appelle l'« école de Chicago ». Ses recherches sur la politique monétaire, l'inflation et la théorie de la consommation ont profondément transformé l'économie. Ses travaux scientifiques lui ont valu le prix Nobel d'économie en 1976. Parmi les contributions les plus célèbres de Milton Friedman figure également son engagement en faveur de la suppression du service militaire obligatoire aux États-Unis. Milton Friedman est décédé le 16 novembre 2006 à San Francisco, à l'âge de 94 ans. À l'aide de l'intelligence artificielle, FokusIsrael.ch a interviewé Milton Friedman et l'a interrogé sur ses convictions scientifiques, ses origines juives, l'antisémitisme et Israël.

Par Isabelle Arnau

Monsieur Friedman, vous êtes né à Brooklyn, fils d'immigrés juifs. Que ressentez-vous lorsque vous constatez la montée de l'antisémitisme dans les universités américaines et dans la rue ?

Milton Friedman: Cela m'attriste, mais cela ne me laisse malheureusement pas sans voix. L'histoire se répète rarement à l'identique, mais les préjugés prennent toujours de nouvelles formes. Mes parents sont venus en Amérique parce qu'ils croyaient qu'ici, les gens étaient jugés en fonction de leurs mérites. C'était la grande promesse de l'Amérique. L'antisémitisme détruit précisément cette promesse. Une société libre repose sur le fait que chacun jouisse des mêmes droits, indépendamment de sa religion ou de son origine. Si les Juifs doivent à nouveau se demander s'ils peuvent porter visiblement une kippa ou une étoile de David, ce n'est pas un problème juif. C'est un problème de liberté.

De nombreuses familles juives quittent New York ou, du moins, envisagent de le



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

faire. Elles affirment que le climat politique a changé et qu'elles ne se sentent plus suffisamment protégées sous la nouvelle administration municipale. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Milton Friedman: Cela me bouleverse. Depuis des générations, New York a été un lieu d'espoir pour les immigrants juifs – y compris pour ma famille. Quiconque quitte une ville dans le but d'améliorer sa situation économique fait un choix libre. Mais quitter une ville parce qu'on ne se sent plus en sécurité en tant que Juif ou parce qu'on a l'impression que les dirigeants politiques ne prennent pas ses préoccupations au sérieux, c'est tout autre chose. Un gouvernement doit affirmer sans ambiguïté que l'antisémitisme n'a pas sa place et que les citoyens juifs méritent la même protection et la même sécurité que tous les autres. Lorsque cette confiance est perdue, une ville perd bien plus que des habitants. Elle perd ses repères moraux. La confiance est facile à perdre, mais extrêmement difficile à regagner.

Quelle importance revêt Israël à vos yeux ?

Milton Friedman : Israël est bien plus qu'un simple État. Pour de nombreux Juifs, c'est la certitude qu'il existe un lieu où ils n'ont pas à mendier leur existence. Dans le même temps, je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique. La force ne se manifeste pas seulement sur le champ de bataille, mais aussi à travers des tribunaux indépendants, des médias libres et une économie dynamique.

Que conseilleriez-vous aujourd'hui au gouvernement israélien ?

Milton Friedman: La sécurité est prioritaire. Sans sécurité, il n'y a ni investissements ni prospérité. Dans le même temps, il ne faut jamais oublier que la liberté constitue un avantage stratégique. Les démocraties peuvent parfois paraître lentes et désorganisées. C'est précisément là que réside leur force. Les personnes capables de penser et d'agir librement développent des idées auxquelles aucun gouvernement n'aurait jamais pensé.

De nos jours, beaucoup de gens portent un regard critique sur les milliardaires. Partagez-vous ce point de vue ?

Milton Friedman : Non. Ce qui m'intéresse moins, c'est de savoir à quel point quelqu'un est riche, mais plutôt comment il est devenu riche. A-t-il convaincu les



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

gens d'acheter ses produits de leur plein gré ? Ou doit-il son succès à des privilèges politiques ? Ce sont là deux choses totalement différentes. La concurrence est le meilleur garde-fou du pouvoir économique. La politique s'en charge souvent bien moins bien.

Le capitalisme a-t-il déjà connu ses meilleures années ?

Milton Friedman : Cela fait plus de cinquante ans que l'on me pose cette question. Le capitalisme ne réussit pas parce qu'il est parfait. Il réussit parce qu'il permet aux gens de tirer les leçons de leurs erreurs. Aucun ministre de l'Économie n'est aussi avisé que des millions de personnes qui prennent chaque jour leurs propres décisions. C'est pourquoi j'ai si souvent pris l'exemple du simple crayon : personne ne planifie sa fabrication – et pourtant, cela fonctionne.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes entrepreneurs ?

Milton Friedman: N'attendez pas que les conditions soient parfaites. Mes parents auraient pu attendre indéfiniment. Travaillez dur, résolvez de vrais problèmes et traitez vos clients avec équité. Le profit n'est pas un défaut. Il montre que vous avez créé de la valeur pour autrui.

Quel a été pour vous le moment le plus émouvant de votre carrière, et de quoi êtes-vous particulièrement fier ?

Milton Friedman : Le prix Nobel a bien sûr été un grand honneur. Mais ce qui m'a encore plus ému, c'est la suppression du service militaire obligatoire aux États-Unis. J'avais plaidé pendant des années pour qu'une société libre ne contraigne pas ses citoyens à effectuer leur service militaire, dès lors qu'une armée de volontaires était possible. Constaté que des idées peuvent réellement changer la politique comptait davantage pour moi que n'importe quelle distinction.

Seriez-vous également prêt à vous engager dans le service militaire volontaire en Israël ?

Milton Friedman : Oui , en principe, je militerais également en faveur de la suppression du service militaire obligatoire en Israël – pour les mêmes raisons que celles que j'ai avancées aux États-Unis. Le recrutement forcé des jeunes est une forme de travail involontaire qui porte atteinte aux libertés fondamentales. Je reconnais toutefois la situation particulière d'Israël. Un petit pays à la population



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

relativement peu nombreuse, situé dans une région confrontée à des menaces existentielles, ne se trouve pas dans la même situation que les États-Unis en temps de paix ou lors de conflits limités. Lorsque la sécurité de l'État est directement menacée et qu'un très grand nombre de forces est nécessaire, le service militaire obligatoire peut constituer un mal nécessaire – tout comme je l'ai accepté pour les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Je conseillerais néanmoins vivement à Israël de s'orienter, dans la mesure du possible, vers un modèle plus professionnel et fondé sur le volontariat. Une armée reposant sur le volontariat et le mérite renforce en fin de compte le soutien de la société et la dynamique économique – un atout dont Israël, en tant que pays innovant, pourrait particulièrement bien tirer parti.

Que pensez-vous du fait que les juifs ultra-orthodoxes en Israël ne soient pas tenus d'effectuer leur service militaire ?

Milton Friedman : Je considère cette dérogation comme erronée et injuste. Le fait qu'un groupe important de citoyens soit exempté, en raison de son appartenance religieuse, d'une charge que tous les autres doivent supporter est contraire au principe d'égalité devant la loi. Cela engendre du ressentiment, sape la cohésion sociale et fausse considérablement les incitations. D'un point de vue économique, l'exemption des ultra-orthodoxes du service militaire pose un double problème : d'une part, elle pèse de manière disproportionnée sur la population active et celle effectuant son service, entraîne des périodes de service de réserve plus longues et affaiblit ainsi la puissance économique. D'autre part, en raison de cette dérogation, de nombreux membres de la communauté ultra-orthodoxe restent en marge du marché du travail régulier.

Une société dans laquelle une part croissante de la population ne sert pas la nation et ne participe pas pleinement à la vie économique affaiblit, à long terme, sa propre capacité de survie. Les convictions religieuses méritent le respect tant qu'elles ne portent pas atteinte aux droits d'autrui. Mais le droit à la liberté de conscience ne signifie pas le droit de faire porter à autrui le fardeau de sa propre sécurité. Quiconque vit en Israël et bénéficie de sa protection devrait, sous quelque forme que ce soit, apporter une contribution équitable.

Est-il vrai qu'un simple crayon figure parmi vos outils pédagogiques préférés ?

Milton Friedman: Oui, et beaucoup d'étudiants ont d'abord trouvé cela étrange. J'ai



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

brandi un simple crayon et j'ai demandé : « Qui parmi vous serait capable de fabriquer ce crayon tout seul ? » Personne n'en était capable. Le bois, le graphite, le métal et le vernis proviennent de différentes régions du monde. Des millions de personnes travaillent ensemble sans s'être jamais rencontrées. C'est précisément là que réside la force d'une économie de marché libre. Un crayon explique souvent mieux le capitalisme qu'un gros manuel.

On vous considère comme un enseignant passionné. Pourquoi est-ce si important pour vous ?

Milton Friedman: Parce que les bonnes idées n'ont d'impact que si les gens les comprennent. Je n'ai jamais écrit uniquement pour des professeurs. C'est pourquoi j'ai rédigé des livres destinés à un large public et j'ai même produit par la suite une série télévisée. Certains scientifiques recherchaient avant tout la reconnaissance de leurs pairs. Je voulais qu'un chauffeur de taxi, une vendeuse ou un entrepreneur puissent comprendre mes idées tout aussi bien qu'un économiste.

Votre épouse Rose est également votre plus proche collaboratrice scientifique. Ensemble, vous avez intitulé votre autobiographie « Two Lucky People (Deux personnes chanceuses) ». Pourquoi ?

Milton Friedman: Parce que nous avons en effet tous deux eu beaucoup de chance. Non pas parce que tout nous est tombé tout cuit dans le bec – bien au contraire. Nos parents étaient des immigrants, nous avons connu des moments difficiles et avons dû travailler dur. Pour nous, la chance avait une autre signification : nous avons eu le privilège de vivre dans une société libre, de suivre nos centres d'intérêt et de façonner nous-mêmes notre vie. Rose était bien plus que ma femme. Elle était ma critique la plus acerbe, ma meilleure interlocutrice et souvent la première à repérer une erreur de raisonnement. De nombreuses idées qui ont ensuite été associées à mon nom sont nées de nos longues conversations à table ou lors de nos promenades. Dans « Two Lucky People », nous écrivons en substance que le plus grand bonheur ne résidait pas dans la réussite, mais dans la liberté de pouvoir suivre ses propres convictions. Je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure compagne.

Vous avez la réputation de savoir expliquer simplement des sujets complexes. Est-ce intentionnel ?

Milton Friedman : Absolument. Si l'on ne parvient pas à expliquer quelque chose simplement, c'est généralement que l'on ne l'a pas encore pleinement compris soi-



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

même. L'économie n'est pas une science ésotérique. Elle traite des êtres humains, de leurs décisions et des conséquences de ces décisions. C'est pourquoi je préfère utiliser des exemples tirés de la vie quotidienne plutôt que des formules compliquées. Tout le monde comprend ce qu'est un crayon, une miche de pain ou une petite entreprise familiale.

L'une de vos citations les plus célèbres est : « There is no such thing as a free lunch », ce qui signifie en substance : « Rien n'est gratuit ». Pourquoi cette phrase vous accompagne-t-elle encore aujourd'hui ?

Milton Friedman : Parce qu'il exprime une vérité simple. Les gens adorent le mot « gratuit ». Les économistes savent qu'en réalité, ce mot n'existe pratiquement pas. Chaque décision a un prix, même si c'est quelqu'un d'autre qui le paie. C'est peut-être pour cela que je suis devenu économiste. Fils d'un petit commerçant, j'ai compris très tôt qu'à la fin de la journée, les comptes devaient être équilibrés. On peut reporter les factures, mais on ne peut pas les faire disparaître. Cela n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux gens ?

Milton Friedman : La liberté ne va jamais de soi. Chaque génération doit la défendre à nouveau – non seulement contre les dictatures, mais aussi contre la tentation, bien qu'animée de bonnes intentions, de laisser l'État prendre de plus en plus de décisions. Faites un peu plus confiance aux gens et un peu moins à la politique. Telle était ma conviction il y a cinquante ans. Et elle le serait encore aujourd'hui.

Note: Cet entretien a été réalisé à l'aide de l'IA. Il s'appuie sur des déclarations de Milton Friedman et sur des documents le concernant. Au cours des prochaines semaines, nous mènerons, avec l'aide de l'IA, des entretiens avec d'autres personnalités issues de domaines très variés – politique, religion, science, culture – qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël, afin de les faire mieux connaître, ainsi que leurs idées, au public d'aujourd'hui. Les interviews de ce type que nous avons menées jusqu'à présent concernaient le fondateur du sionisme moderne, [Chaim Weizmann](#), premier président d'Israël, [David Ben-Gurion](#), premier Premier ministre d'Israël, la seule femme à avoir occupé jusqu'à présent le poste de [Golda Meir](#), [Anwar Sadat](#), le président égyptien, qui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël, [Moïse](#), qui a conduit le peuple juif de l'esclavage en Égypte vers la liberté, avec celui qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles le grand savant juif [Maïmonide](#), avec lequel [ancien grand rabbin de Grande-Bretagne](#).



Milton Friedman sur FokusIsrael.ch : « Je souhaite qu'Israël reste toujours une société libre et démocratique »

[Lord Jonathan Sacks](#), [Sigmund Freud](#), le fondateur de la psychanalyse, [Albert Einstein](#), le fondateur de la théorie de la relativité, [Robert Oppenheimer](#), le « père de la bombe atomique », l'icône hollywoodienne et inventrice [Hedy Lamarr](#) et l'entrepreneuse [Estée Lauder](#).